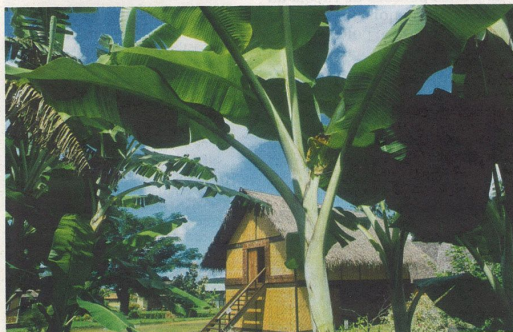
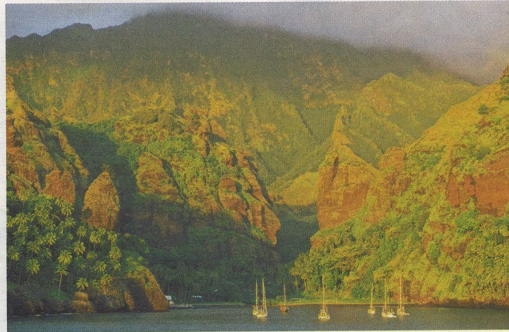


Croisière dans l'archipel des Marquises

Escales du bout du monde



Hiva Oa : village d'Atuona, la reconstitution de la « Maison du Jour » de Gauguin - Fatu Hiva, Omoa : la baie des Vierges



PHOTOS BRUNO BARBIER

Longtemps ultime escale des marins au long cours, des peintres, des écrivains et des poètes, l'archipel des Marquises, avec sa dizaine d'îles montagneuses aux côtes déchiquetées perdues dans l'immense désert bleu du Pacifique, est toujours l'objet de tous les rêves. Sauvages et souvent peu accessibles, ces îles du bout du monde s'approchent essentiellement par la mer, comme les navigateurs qui abordèrent leurs côtes tourmentées il y a plus de trois siècles.

ANCRÉ DANS LA BAIE de Taiohae, l'« Aranui III » tangué doucement sous la houle longue, venue du large. Ensermée entre les masses sombres de deux formidables rochers volcaniques comme dans un immense amphithéâtre, la capitale de Nuku-Hiva, l'île principale des Marquises, s'étire le long de la plage bordée de cocotiers. La grosse bourgade aux allures de sous-préfecture tropicale, Taiohae, centre administratif de l'archipel, abrite la mairie, l'hôpital, la gendarmerie, l'archevêché et la rési-

dence de l'administrateur envoyé par la République. Dans l'air légèrement poivré du petit matin, les maisons blanches à colonnades dominées par le clocher de la cathédrale Notre-Dame se distinguent à peine dans le fouillis végétal de fleurs, d'arbres à pain, de palmiers, de frangipaniers et de flamboyants écarlates.

Amarré au débarcadère de ciment du port de Taiohae, l'« Aranui III » a quitté son mouillage nocturne dans la baie pour décharger ses passagers et sa cargaison de fret. Cordon ombilical entre les Marquises et le reste de la Polynésie française, ce cargo-mixte dont le nom signifie « le grand chemin » en marquisien, brise l'isolement du lointain archipel. Le navire parcourt les quelque 1 500 km qui séparent Tahiti des Marquises et ravitaille, après une escale aux Tuamotu, les six îles habitées : Ua Pou, Nuku Hiva, Tahuata, Fatu Hiva, Hiva Oa et Ua Huka.

À chacune des escales, les lourdes baleinières quittent le cargo chargées jusqu'à la gueule pour s'enfoncer dans les baies souvent agitées et débarquer en des accostages très sportifs leur cargaison de

nourriture, de matériaux de construction, de voitures et autres marchandises. Le navire repart les cales pleines des trésors des îles : coprah, légumes et fruits, objets artisanaux locaux et surtout sacs de noni. Fruit local aux vertus de jeunesse, le noni est très prisé des Américains. Traité et commercialisé par une firme installée dans l'Utah, il se vend outre-Atlantique à prix d'or.

Les frégates de Dupetit-Thouars.

Face à la cathédrale de Taiohae, sous un énorme pandanus, l'arbre roi des Marquises, des enfants tapent dans un ballon sous l'œil indifférent de chèvres brouteuses et de chiens errants. Une pluie tiède et fade presque poisseuse tombe malgré le soleil et fait briller les toits de tôle des maisons et le vert cru des allées de cocotiers, qui se détachent sur le sable noir de la plage.

C'est là qu'un beau matin de l'an 1842, les habitants de Niku-Hiva virent débarquer l'armada de frégates commandées par le vice-amiral Dupetit-Thouars et découvrirent pour la première fois ces chevaux étranges qu'ils baptisè-

rent, à défaut d'autres références, « grands cochons ». Les descendants de ces premiers chevaux pullulent aujourd'hui à l'état semi-sauvage dans toutes les îles marquisiennes.

À l'issue de ce débarquement historique, l'amiral français annexa officiellement l'archipel au nom du roi Louis-Philippe.

Premier foyer de peuplement de Polynésie – il est quasiment prouvé que les lointains ancêtres des Marquisiens venus en pirogue des lointaines îles Samoa se sont installés là aux alentours du VII^e siècle avant J-C – l'archipel portait le nom d'Henua'Enana, la « Terre des Hommes » en langue marquisienne.

L'archipel doit son appellation actuelle au navigateur espagnol Alvaro de Mendana, intrépide Hidalgo sexagénaire qui le découvrit en 1595 et qu'il baptisa Islas Marquesas de Mendoza en hommage à l'épouse du commanditaire de l'expédition, le vice-roi du Pérou. Nombreux sont les vestiges de l'ancienne civilisation des Marquises sur laquelle les scientifiques s'inter-

» JACQUES CHAMBAZ
» SUITE PAGE 18

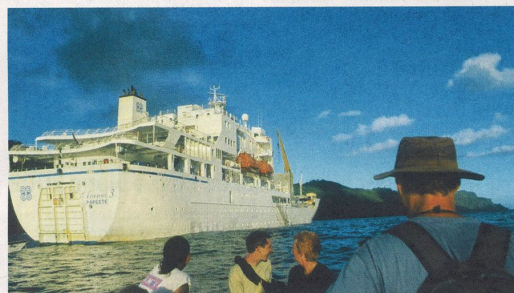
D'île en île à bord de « l'Aranui »

CARGO MIXTE, dont l'activité première est de ravitailler les îles de l'archipel, l'« Aranui » embarque aussi des passagers, habitants locaux et touristes.

Chaque mois, au départ de Papeete, il parcourt durant quinze jours les quelque 1 500 km qui séparent les Marquises de Tahiti, cabotant d'île en île et déchargeant son fret au rythme des escales.

Depuis septembre 2002, les croisières s'effectuent à bord du tout nouveau « Aranui III », plus confortable que les deux précédents. Le navire, long de 118 m et large de 18 m, dispose de 85 cabines (10 suites, 12 cabines de luxe, 63 cabines standards) et, en classe C, d'un dortoir climatisé de 22 places. Ses équipements sont ceux d'un bateau de croisière : grand restaurant, bar ouvert sur le pont, grand salon avec bibliothèque et salle de vidéo, salles de réunion, espace forme solarium et piscine sur le pont principal.

Tous les vingt-trois jours, l'« Aranui III » quitte le port de Papeete en direction des Tuamotu, où il fait escale à Takapoto, à l'est de l'archipel, puis, après deux jours de navigation, le cargo atteint les Marquises, où sont prévues une quinzaine d'escales pour déchar-



Sur les baleinières, l'embarquement à bord de l'« Aranui »

ger le fret et découvrir les six îles habitées de l'archipel, Ua Pou, Nuku Hiva, Hiva Oa, Tahuata, Fatu Hiva et Ua Huka. Ces visites sont accompagnées par des conférenciers, des historiens, des anthropologues et des archéologues spécialistes de la Polynésie et présents à bord.

Au retour à Papeete a lieu une dernière escale aux Tuamotu, cette fois sur l'atoll de Kakarava.

Au départ de Papeete, la Compagnie polynésienne de transport maritime propose des croisières de 15 jours pour 3 264 euros tout compris en cabine de catégorie A

(3 825 euros en cabine de luxe et 4 428 euros en suite) et une croisière exceptionnelle portant sur Jacques Brel aux Marquises accompagnée par Patrick Baton, professeur de direction d'orchestre au Conservatoire royal de musique de Liège et considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre du chanteur disparu. Prix : 3 263 euros Papeete/Papeete les 16 jours en pension complète, taxes incluses. Départ de Papeete le 25 mai 2005.

Au départ de Paris, Austral Lagons propose des croisières sur l'« Aranui III » avec des forfaits de

20 jours/17 nuits (dont 15 à bord) à partir de 8 311 euros Paris/Paris incluant les vols Paris/Papeete A/R en classe Affaire/Business sur Air Tahiti Nui, les transferts hôtels/port/aéroport, 2 nuits à l'hôtel Intercontinental Resort Tahiti en chambre double/petit déjeuner, la croisière de 16 jours/15 nuits en cabine A standard double en pension complète, toutes les excursions, les taxes, municipales, d'aéroport et portuaires, et les assurances. Austral Lagons propose aussi des forfaits de 13 jours/10 nuits (dont 7 à bord) à partir de 7 958 euros Paris/Paris en classe affaire sur Air Tahiti Nui, incluant les transferts, 2 nuits à l'hôtel Intercontinental Resort Tahiti en chambre double/petit déj., les vols A/R Papeete/Nuku Hiva, 1 nuit au Keikahanui Pearl Lodge Nuku Hiva, 7 nuits à bord de l'« Aranui III » en cabine A standard double et pension complète, toutes les excursions, les taxes et les assurances (tarif valables à partir du 1^{er} mai 2005).

Renseignements :
- Compagnie polynésienne de transport maritime, tél. (Paris) 01.43.31.25.34, www.aranui.com.
- Austral Lagons/Quotidien Voyages, 31, rue Bonaparte, 75006 Paris, tél. 01.53.63.84.40.

Escales du bout du monde

→ SUITE DE LA PAGE 17

rogent encore. On retrouve un peu partout, perdues dans les hautes vallées envahies par la végétation, les marae, ces sites sacrés formés de gros galets ronds ornés de mystérieux pétroglyphes d'animaux, disposés autour d'une esplanade gardée par les tiki, statues de pierre de lave représentant les dieux tutélaires et les ancêtres maoris.

Festins cannibales. Dans ces marae se déroulaient jadis les sacrifices humains précédant les « festins cannibales » des anciens Marquisiens, relatés par le menu, si l'on ose dire, par Max Radiguet, peintre et écrivain embarqué sur le navire de Dupetit-Thouars.

Sur les hauteurs face à la baie d'Haithieu, celui de Taipivaï, sur l'île de Nuku Hiva, est l'un des plus spectaculaires.

Les lieux sont restés tels que les a décrits Herman Melville dans sa nouvelle « Typee ». L'auteur de « Moby Dick », alors âgé de 23 ans, fut capturé et gardé prisonnier en 1842 par les Taïpi, tribu cannibale de Nuku Hiva, alors qu'il s'était réfugié sur l'île après avoir déserté un navire baleinier.

Au centre du marae, veillé par les grimaçants tiki, gisent toujours sur l'herbe spongieuse les pierres sacrificielles en forme de V sur lesquelles reposaient le corps des victimes, étouffées avant d'être dépecées. On le cuisait ensuite bardé de feuilles de bananier dans un four creusé dans le sol recouvert d'une épaisse couche de terre. Les missionnaires catholiques ont depuis longtemps convaincu leurs ouailles de cesser toute pratique anthropophagique, pour le salut de leur âme. Mais l'ingénieuse méthode de cuisson marquisienne perdue, avec le traditionnel four qui donne encore aujourd'hui un moelleux incomparable à la chair des porcelets, des volailles et des poissons.

On retrouve ces « hauts lieux cannibales », comme l'écrivait joliment R.L. Stevenson dans son ouvrage « Dans les mers du Sud » (1888), dans les îles voisines, notamment sur celle d'Hiva Oa, la plus grande des îles du Sud. Traversée par une chaîne de montagnes aux pics vertigineux, Hiva Oa abrite plusieurs sites comme celui de Puamau, avec ses tiki mégalithiques, dont un spécimen unique affiche un semblant de sourire contrastant passablement avec les visages rébarbatifs de ses congénères de pierre.

Au bout d'un long sentier, on pénètre sous la voûte de végétation comme dans une cathédrale, sanctuaire étrange dont le sol humide étouffe le bruit des pas. A demi-recouvert de mousse, un tiki obèse gît sur le dos, ses yeux morts fixant le ciel.

Le refuge de Gauguin. Sur Hiva Oa, Atuona, le petit port tranquille installé au fond de la baie de Taaoa, est sorti de l'ombre pour avoir servi de dernière demeure à Paul Gauguin et au chanteur Jacques Brel.

Au début du XX^e, avide de nature vierge, de lumières et de couleurs, Gauguin, déçu de l'occidentalisation de Tahiti, trouva ici la pureté originelle qu'il recherchait depuis toujours. Il y signa le dernier volet de son œuvre, peignant quelques-uns de ses plus beaux chefs-d'œuvre. Le 8 mai 1903, éreinté d'alcool et de maladies, épuisé aussi par les nymphettes locales, le peintre succomba à une crise

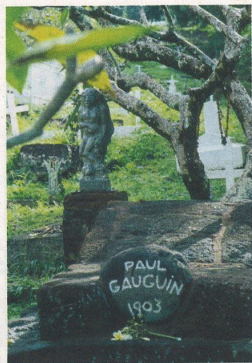


PHOTO BRUNO BARBER

Hiva Oa : la tombe de Gauguin

cardiaque seul dans sa case sans avoir trouvé « la clef du festin ancien » dont parlait Rimbaud.

Le village d'Atuona abrite un petit musée jouxtant la Maison du Jouis, la case où il vivait, reconstituée à l'occasion du centenaire de sa mort. Ce musée n'expose, outre quelques objets lui ayant appartenu, que des reproductions de ses œuvres, celles-ci reprenant malgré tout leur dimension *in situ*, comme la magnifique toile des « Cavaliers au bord de la mer ».

Arrivé sur l'île en voilier, Jacques Brel, déjà gravement malade, s'était installé dans une petite maison perchée sur une colline face à la baie de Taaoa. Il demanda à être enterré dans le minuscule cimetière d'Atuona tourné en direction de l'océan qu'il aimait tant. Sa tombe toute simple est l'objet de pèlerinages touristiques, tout comme celle de Gauguin, située à quelques mètres de là.

Tout au sud de l'archipel, Fatu Hiva, île volcanique constituée de deux volcans emboîtés aux reliefs tourmentés, se caractérise par ses paysages grandioses. À Hanavave, la baie des Vierges illustre à merveille les splendeurs de la création de l'univers polynésien. L'approche de la baie des Vierges, surmontée de ses grands pics de basalte aux formes évoquant des silhouettes féminines, enfouis dans une végétation qui dégoûline jusque dans le bleu de la mer, offre un spectacle inoubliable.

Un mouillage aisé, malgré l'accostage toujours un peu rude en raison de la houle traîtresse, permet d'accéder à Omoa, le chef-lieu de Fatu Hiva. Tout pousse à foison dans cette vallée savoureuse aux allures d'Éden.

Fatu Hiva est la seule île où les femmes fabriquent encore les fameux tapa. Ces étoffes de fibres végétales obtenues à base d'écorce d'arbre martelée à l'aide d'une pierre ronde protégeaient jadis les charmes des petites filles de la reine Pomaré, la toute-puissante souveraine de Tahiti.

Reproduisant de superbes dessins inspirés des anciens tatouages marquisiens, ces tapa sont très recherchés pour la décoration.

Hua Huka ne ressemble guère aux autres îles de l'archipel, envahies par la végétation. Son relief moins élevé lui donne un aspect austère. Ses plateaux et ses zones presque désertiques battus par les vents du large évoquent un peu les côtes irlandaises. D'autant plus que l'île compte quasiment plus de chevaux que d'êtres humains. On voit ses chevaux à l'état semi-sauvage galoper en liberté sur les plages comme sur les tableaux de Gauguin. Une image du rêve polynésien.

> J. C.